

Et cette autre, de Jacques Pelletier, sur l'alouette :

Sublime, en l'air vire et revire,
Et y déclique un joli cri
Qui rit, guérit, et tire l'ire
Des esprits mieux que je n'escri.

*
* *

« Et Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image et ressemblance. »

Le chant est consacré à l'œuvre du sixième jour, c'est-à-dire à la création de l'homme et de la femme. Le poète montre, dès les premiers mots, qu'il comprend l'importance et la grandeur de son sujet. L'homme n'est pas simplement pour lui « l'animal plus parfait, l'empereur d'icy-bas, » c'est le résumé de la création, le *microcosme*. Il adresse une invocation au Créateur, pour le peindre dignement :

« Fais, » lui dit-il, « que ma main trace encore,

« « par la tienne régie,
Du grand monde au petit la juste analogie,
Et peigne en peu de carte une vive couleur,
En cette couleur l'homme, en l'homme ta grandeur. »

Le poète commence alors une comparaison des plus curieuses entre le grand et le petit monde, comparaison entremêlée de larges aperçus et de puérités, mais qui révèle constamment une grande verve au service d'une science rare pour l'époque.

Il compare la lune au cerveau :

La lune, argent bruni, qui moite au ciel chemine,
Est du moite cerveau la moëlle argentine,
Qui, versant ses froideurs sur l'humain univers,
Enfante mille effets par ses aspects divers.

Le soleil de nos corps c'est le cœur,

Boiste où sont d'allégresse enfermez les trésors
Fournaise de chaleur, magasin de la vie...